



Mine
à ciel ouvert
en Alberta

Le charbon

*La hausse des prix extérieurs
favorise la création d'un marché national.*



Dans les années soixante, on était prêt, au Canada, à considérer le charbon comme une source d'énergie appartenant au passé. Moins de dix ans plus tard, on assistait, après une longue période de dépression, à une résurrection de la demande. Au cours de l'année 1974, la montée en flèche des prix du pétrole conduisait à réexaminer l'utilisation des ressources énergétiques et à favoriser un nouvel essor de la production charbonnière. Depuis le début de l'année 1975, on signale périodiquement des réouvertures de mines.

Jusqu'en 1974

L'exploitation du charbon a commencé, au Canada, en 1720, dans le voisinage de la forteresse française de Louisbourg, dans l'île du Cap-Breton (Nouvelle-Écosse). A la naissance de la Confédération, en 1867, la production annuelle se situait aux

environs de 630 000 tonnes. En 1950, elle atteignait 19 100 000 tonnes. Puis une longue période de dépression commença, due à la concurrence du pétrole et du gaz naturel. Les découvertes de pétrole et de gaz dans l'ouest du Canada ainsi que l'apparition, dans l'est du pays, de pétrole importé à bas prix, provoquaient un afflux sur le marché de ces deux combustibles concurrents, indigènes ou importés. De plus, le charbon provenant des houillères américaines, toutes proches, arrivait en grandes quantités et à bas prix au Canada central. La formidable concurrence de ces produits réduisit considérablement l'industrie canadienne du charbon, dont la production s'abaissa jusqu'à dix millions de tonnes en 1962, son point le plus bas, la production moyenne de la décennie 1960 se maintenant à onze millions de tonnes par an.

Une première poussée de la demande s'est fait jour en 1970. Elle a été due,

en particulier, à la pénurie mondiale de charbon métallurgique de bonne qualité destiné aux industries sidérurgiques, en forte croissance, peu de pays étant en mesure de rentabiliser la production de leur charbon métallurgique. Or, si le Canada ne possède pas de gisement notable d'antracite, il a d'importants gisements de charbon bitumineux dont les coûts de production sont assez bas. Ainsi, le Canada a vendu au Japon, pour ses besoins sidérurgiques, 7,5 millions de tonnes de houille à coke en 1971, puis 9,5 millions de tonnes en 1972, puis 11,5 millions de tonnes en 1973, tandis que la production canadienne de charbon montait à 19,3 millions de tonnes en 1971, à 20,7 millions de tonnes en 1972, à 22,5 millions de tonnes en 1973.

En dépit de l'augmentation de sa production et de l'abondance de ses gisements, le Canada demeurait importateur en 1973, se fournissant pour 17,3 millions

